

Sur les traces de Victor Hugo

GUERNESEY

mai 2025



Heureux l'homme, occupé de l'éternel destin,
Qui, tel qu'un voyageur qui part de grand matin,
Se réveille, l'esprit rempli de rêverie,
Et, dès l'aube du jour, se met à lire et prie !
À mesure qu'il lit, le jour vient lentement
Et se fait dans son âme ainsi qu'au firmament.
Il voit distinctement, à cette clarté blême,
Des choses dans sa chambre et d'autres en lui-même ;
Tout dort dans la maison ; il est seul, il le croit ;
Et, cependant, fermant leur bouche de leur doigt,
Derrière lui, tandis que l'extase l'enivre,
Les anges souriants se penchent sur son livre.

Victor Hugo, Paris, septembre 1842.

« Je regarderai la mer », confie Victor Hugo à son fils qui le questionnait sur sa manière d'occuper le temps de son exil à Jersey. À Guernesey où il poursuivra son exil avec sa famille, quelques amis, et sa fidèle amante Juliette Drouet, c'est toujours la mer qu'il regarde...

Nous sommes partis à la rencontre de Victor Hugo à Guernesey, l'île anglaise où il vécut de 1855 à 1870, et où il revint souvent. Dans le bateau venant de la côte bretonne, nous avons longé Jersey, l'île de son premier exil et nous avons débarqué à Guernesey, la terre de son second exil. Et nous nous sommes promenés sur l'île de Sark où il séjourna à plusieurs reprises. Pendant trois jours, nous avons regardé la mer...

Nous avons également sillonné les routes que Victor Hugo, sa famille et ses amis empruntaient pour de grands pique-niques sur les plages, nous avons découvert les chemins de traverse où il entraînait Juliette Drouet dans de longues promenades quotidiennes, cheminé dans les sentiers qui nourrissaient ses poèmes et lui permettaient de rêver d'un monde dans lequel l'égalité entre les hommes serait le fondement des sociétés.

Comme lui, nous avons respiré les embruns de la mer omniprésente, comme lui, nous avons laissé notre pensée vaguer au loin, contemplé les flots percés par le soleil, observé les oiseaux frôlant la crête des vagues. Nous avons vu la fenêtre de la chambre de Juliette — aujourd'hui la chambre 14 de l'hôtel Pandora — d'où elle échangeait chaque matin de grands signes avec Victor, qui la rassurait ainsi de sa santé et de l'amour qu'il lui portait. Nous avons visité la maison de Victor Hugo, Hauteville House, entièrement décorée par lui, chargée, surchargée, un vrai décor de théâtre, aux brocards rouges, aux miroirs imposants, aux lourdes boiseries, remplie de messages dissimulés.

Nous avons médité dans la grande pièce du deuxième étage, inhabitée, organisée autour d'un grand lit inoccupé qui lui rappelait la fragilité de la vie humaine et exorcisait peut-être sa crainte de mourir en exil. Comment sa famille trouvait-elle sa place au milieu des extravagances décoratives du génie paternel ? La chambre que Victor Hugo occupait se trouvait au dernier étage, surplombant les toits de la ville, une pièce dépouillée, consacrée à l'écriture, dont rien ne pouvait le distraire, excepté la mer, omniprésente. Au-dessus de sa chambre, accessible par un escalier en colimaçon, un belvédère lui permettait — après le déménagement de Juliette — de maintenir un lien visuel avec elle, en accrochant tous les matins un torchon dit « joyeux » à la balustrade.

Le dimanche, nous sommes partis en excursion sur la petite île de Sercq, à nouveau dans les pas de Victor, pour voir à nouveau la mer, toujours la mer, la mer toujours recommencée. La mer, dont la pensée épouse les ondulations, autant de métaphores qui s'accordent au rythme des flots, au calme ou à la violence des vagues. La mer dont on sait que le fond sera toujours calme et la surface toujours changeante.

La mer, qui inspira la poésie de Victor Hugo pendant ses presque vingt années à ses côtés, qui lui permit de porter son regard toujours plus loin, dans le temps, dans l'espace, dans les méandres de l'âme. La mer, qui contribua à inspirer le recueil qu'il baptisa « Les Mémoires d'une âme », ses célèbres *Contemplations*.

Je ne résiste pas au plaisir de partager avec vous quelques mots de la préface qu'il écrivit en ouverture du recueil :

« Ce sont, en effet, toutes les impressions, tous les souvenirs, toutes les réalités, tous les fantômes vagues, riants ou funèbres, que peut contenir une conscience, revenus et rappelés, rayon à rayon, soupir à soupir, et mêlés dans la même nuée sombre. C'est l'existence humaine sortant de l'énigme du berceau et aboutissant à l'énigme du cercueil ; c'est un esprit qui marche de lueur en lueur en laissant derrière lui la jeunesse, l'amour, l'illusion, le combat, le désespoir, et qui s'arrête éperdu 'au bord de l'infini' » Et de préciser : « Quand je vous parle de moi, je vous parle de vous ».

Diane de Selliers



Gustave Le Gray, La Vague, 1856-1860, épreuve à l'albumine, 39 x 45 cm. Hauteville House, Guernesey

Vendredi 23/05



C'est à l'aube que notre aventure a commencé, à l'embarcadère de Saint-Malo. Sous un radieux soleil levant, nous avons accosté sur l'île de Guernesey, en pensant à Victor Hugo qui y arriva en 1855 après avoir quitté Jersey.

Autour d'un café face à la mer, Diane de Selliers nous a présenté les deux spécialistes qui nous ont accompagnés pendant notre aventure : Florence Naugrette, spécialiste de Victor Hugo et professeure de littérature à l'Université Paris Sorbonne, et Hélène Orain Pascali, chercheuse et historienne de la photographie, spécialiste de la photographie du XIXe siècle.

La matinée s'est poursuivie par une promenade dans les rues pittoresques de Saint-Pierre-Port jusqu'à Castle Cornet et la baie d'Havellet, où nous avons évoqué la figure de Victor Hugo et les années de son exil à travers une première lecture de poèmes, proposée avec passion par Florence, qui a enrichi cette balade d'un souffle littéraire.

Alors que nous profitons d'une vue spectaculaire sur la ville et le phare de Castle Breakwater, Florence a évoqué l'une des nombreuses lettres que Juliette Drouet avait écrites à Victor Hugo, dans laquelle elle commençait par lui souhaiter un « BAMjour ! », en référence au bruit fracassant du coup de canon qu'elle entendait chaque matin en provenance de Castle Cornet.



En début d'après-midi, nous avons traversé les Candie Gardens, un hommage floral à Hugo qui rassemble plantes et fleurs évoquées dans ses romans ou cultivées dans son jardin personnel à Hauteville House.

Nous avons écouté Florence nous lire deux poèmes évoquant la mer comme source d'inspiration pour Victor Hugo. Pour Hugo, l'océan représente l'infini, la puissance d'une nature supérieure et insaisissable. Il le qualifie d'« infini d'en bas », en opposition à « l'infini d'en haut » qu'est le ciel : deux forces immenses, en miroir l'une de l'autre, qui se répondent et se reflètent mutuellement.

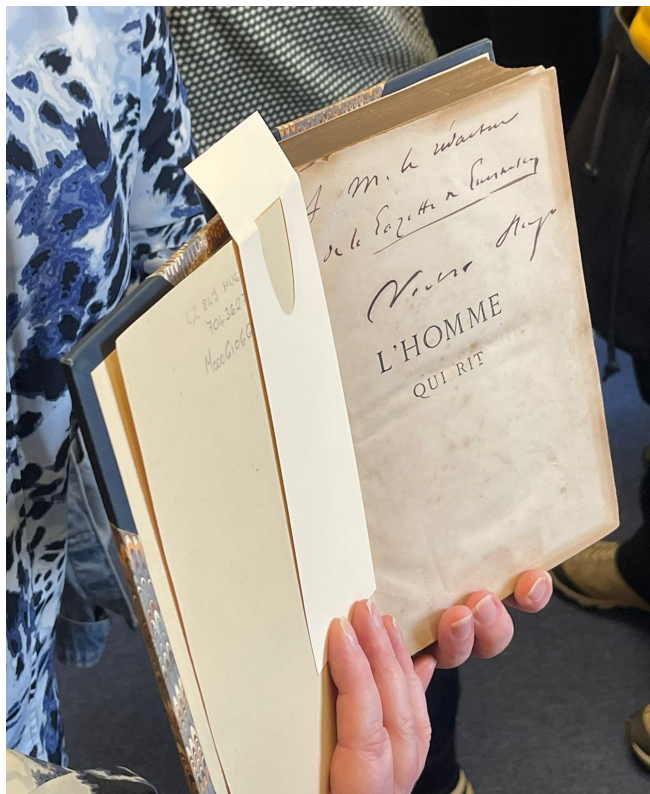
Le poème *Éclaircie* fait partie des textes qu'Hugo a composés en contemplant la mer, laissant la nature nourrir sa poésie.

*Le jour plonge au plus noir du gouffre, et va chercher
L'ombre, et la baise au front sous l'eau sombre
Et hagarde.
Tout est doux, calme, heureux, apaisé ; Dieu regarde.*

« Éclaircie », Marine-Terrace, juillet 1855

Plus tard dans l'après-midi, nous avons été accueillis à la Priaulx Library par Dinah Bott. Diplômée d'Oxford en lettres classiques, passionnée d'art et de philologie, Dinah Bott est une experte incontournable de la vie de Victor Hugo à Guernesey, et préside la Victor Hugo in Guernsey Society.

Elle nous a présenté, avec une grande générosité, une sélection de trésors issus des collections de la bibliothèque : albums photos, lettres autographes et documents rares, que nous avons découverts à la lumière des commentaires de Florence et Hélène.



Après un dîner léger dans le célèbre pub Ship&Crown qui nous avait réservé la meilleure table face à la mer, notre journée s'est conclue par une conférence de Florence à l'Elizabeth College, en collaboration avec la Victor Hugo in Guernsey Society. Consacrée aux *Contemplations* de Victor Hugo, la conférence a exploré les liens entre poésie, photographie et mémoire, en rapprochant le recueil d'un véritable album intime.

« De l'album en général, et de la photographie en particulier, Les Contemplations empruntent l'esthétique, et l'éthique : retrouver l'enfance, réunir les siens, garder le contact avec les morts, pratiquer la conversation, se souvenir des belles choses, suspendre l'instant, s'émerveiller, chercher le sens, laisser advenir en soi le phénomène, écouter la nature, épouser l'expérience, se tenir droit, cultiver la reconnaissance et l'offrir en partage. »

Florence Naugrette

Samedi 24/05

La deuxième journée de notre voyage à Guernesey s'est ouverte sur un tour de l'île, à la découverte de quelques-uns des lieux les plus emblématiques et parfois méconnus de ce territoire chargé d'histoire et de beauté.

Première halte au Foulon Cemetery, cimetière historique témoin de la mémoire militaire de Guernesey, mais qui conserve aussi le souvenir de deuils intimes liés à Victor Hugo, notamment la tombe d'Émilie de Putron, fiancée de son fils François-Victor.

Pendant une visite rapide des Fouaillages, tumulus funéraire datant de plus de 8 000 ans, Florence a évoqué *Les Travailleurs de la mer*, roman écrit à Guernesey, publié en 1866. Profondément inspiré par la mer et les paysages sauvages de l'île, Hugo y célèbre le courage humain face aux forces indomptables de la nature. Ce roman, dédié à l'île de Guernesey, témoigne de l'attachement profond de l'écrivain à ce lieu où il trouva liberté et inspiration.

Je dédie ce livre au rocher d'hospitalité et de liberté, à ce coin de vieille terre normande où vit le noble petit peuple de la mer, à l'île de Guernesey, sévère et douce, mon asile actuel, mon tombeau probable.

Dédicace des « Travailleurs de la mer », 1866

Nous avons ensuite fait étape à la Little Chapel, une chapelle minuscule et insolite, entièrement décorée de coquillages, tessons de porcelaine et mosaïques colorées, qui lui donnent un aspect naïf et féerique.

Elle a été construite au début du XXe siècle par le frère Déodat, un moine du collège de Blanchelande, qui voulait créer une réplique miniature de la grotte de Lourdes. Ce petit bijou architectural est devenu avec le temps l'un des symboles les plus emblématiques de Guernesey.

Florence nous a parlé de la relation de Hugo avec la religion. Son esprit atypique et anticlérical transparaît notamment dans le poème *Relligio*, qui prend la forme d'un dialogue philosophique et spirituel entre Hugo et Hermann, identifié par l'écrivain comme l'une des composantes de son propre Moi.



Hermann, qui incarne l'amour des êtres vivants et de la nature, intervient à plusieurs reprises dans la poésie de Hugo. Son rôle est de pousser le poète à approfondir sa réflexion et d'explorer ses propres convictions de manière plus nuancée et introspective.

Et je lui dis : — Je prie. — Hermann dit : — Dans quel temple ?

*Quel est le célébrant que ton âme contemple,
Et l'autel qu'elle réfléchit ?*

Devant quel confesseur la fais-tu comparaître ?

*— L'église, c'est l'azur, lui dis-je ; et quant au prêtre... —
En ce moment le ciel blanchit.*

*La lune à l'horizon montait, hostie énorme ;
Tout avait le frisson, le pin, le cèdre et l'orme,
Le loup, et l'aigle, et l'alcyon ;*

*Lui montrant l'astre d'or sur la terre obscurcie,
Je lui dis : — Courbe-toi. Dieu lui-même officie,
Et voici l'élévation.*

Extrait de « Relligio », Marine-Terrace, octobre 1855



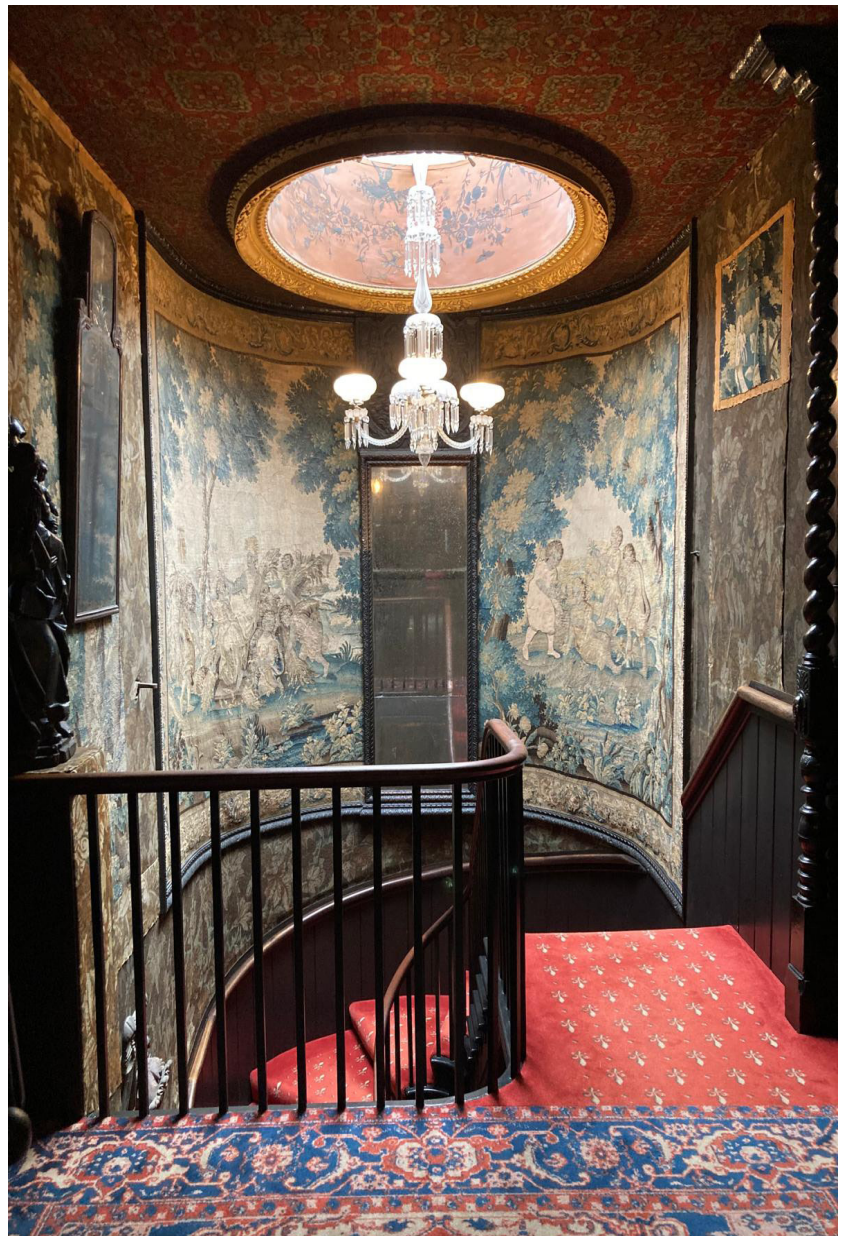
Enfin, nous avons rejoint la superbe baie de Moulin Huet, située au sud de Guernesey où, plus d'un siècle et demi avant nous, Victor Hugo pique-niquait avec sa famille qui l'avait suivi en exil. Ses paysages spectaculaires de falaises et de criques sauvages ont inspiré de nombreux artistes, notamment Renoir, qui y a peint plusieurs de ses tableaux lors de son séjour sur l'île.

Dans l'après-midi, une brève pause à la Valette Promenade nous a permis d'admirer les Valette Bathing Pools, bassins d'eau de mer naturelle où Victor Hugo lui-même avait l'habitude de se baigner. Le temps breton nous n'a pas permis de nous baigner, mais nous avons pu profiter d'un autre passionnant moment de lecture proposé par Florence.

En nous dirigeant vers Hauteville House, nous avons fait une halte à l'hôtel Pandora. Cette bâtisse voisine de Hauteville House fut un temps la maison de Juliette Drouet.

Après une courte pause pour le thé, nous voici enfin devant Hauteville House, pour le moment le plus attendu de notre voyage. La conservatrice, Odile Blanchette, nous a accueillis à la porte de ce lieu particulièrement insolite.

Résidence officielle de l'exil de Victor Hugo ainsi que véritable prolongement de l'imaginaire hugolien, la maison est une œuvre d'art totale, où chaque pièce révèle le goût de l'écrivain pour la nature, le symbolisme et le mystère, offrant ainsi une plongée captivante dans l'univers intime et esthétique de Hugo.



La journée s'est achevée dans le jardin de Hauteville House par une séance de photographie au collodion humide, menée par le photographe Paul Chambers, spécialiste des procédés du XIX^e siècle. Accompagnés par les explications passionnantes d'Hélène, nous avons découvert la complexité fascinante de cette technique ancienne, dont nous avons pu constater de nos propres yeux l'extrême fragilité.

Nous avons assisté au minutieux travail préparatoire de Paul, où chaque geste et chaque détail comptent. Mais la délicatesse parfois n'est pas suffisante : au moment d'immerger la plaque dans le bain chimique... celle-ci s'est brisée.

Une deuxième plaque doit donc être utilisée. Mais, comme si les photographes du passé voulaient compléter cette leçon d'humilité et nous montrer à quel point la photographie est le fruit de l'expérimentation, une petite vis, essentielle pour le réglage du focus, s'est desserrée juste avant la prise de vue. Résultat : la mise au point s'est déplacée sur Hauteville House, plongeant notre groupe dans un flou spectral.



Malgré - ou grâce à - ces incidents, le résultat s'est révélé aussi inattendu que poignant. L'image a pris à nos yeux une valeur symbolique d'une beauté singulière : la maison, nette et imposante, en devient la véritable protagoniste — solide, immuable, témoin tangible de la vie et de l'héritage laissé par Victor Hugo. Nous, figures presque évanescentes, apparaissions comme des âmes passagères, émues par la maison qui nous survivra.

Cette expérience nous a permis, en fin de compte, de mesurer encore davantage la finesse, la patience et la maîtrise qu'exige cet art ancien. Elle a transformé cette photographie en une pièce unique, précieuse, chargée d'histoire — une histoire dont nous nous souviendrons toujours !





1...2...3...4...5...6 !

Dimanche 25/05

Le troisième jour de notre voyage nous a offert une parenthèse hors du temps : une escapade sur la petite île de Sercq, joyau préservé de l'archipel anglo-normand.

Nous avons quitté Guernesey à bord du ferry, et c'est en fin de matinée que nous avons gagné Sercq, accueillis par une nature sauvage et un silence presque irréel. À l'exception de quelques tracteurs, aucun véhicule motorisé ne trouble l'atmosphère de l'île — ici, on se déplace à vélo ou en calèche, ce qui donne à la visite un charme tout particulier.



Comme nous, Victor Hugo à son époque a été captivé par la magie de Sercq. Dans une de ses lettres, il dira : « J'irai... passer quelques jours sur Sercq pour prendre des notes pour un futur roman ».

Il décrit l'île comme « une espèce de château de fées, plein de merveilles », et l'on dirait que rien n'a changé depuis son passage.

Ses excursions sur l'île, notamment entre 1857 et 1860, ont en effet inspiré certains passages des *Travailleurs de la mer* : lors d'un séjour en juin 1857, Victor Hugo observe une pieuvre s'approchant de son fils Charles alors que ce dernier se baigne dans ce qui sera plus tard nommé la Grotte de Victor Hugo. Cet événement aurait nourri l'imaginaire de l'écrivain pour la scène mémorable du combat entre Gilliatt et la pieuvre dans *Les Travailleurs de la mer*.

Florence nous explique que « pieuvre » est un mot guernesiais désignant un poulpe et passé dans la langue française grâce au succès de cette œuvre hugolienne.

Dans l'après-midi nous avons exploré l'île jusqu'à la célèbre Coupée : un isthme étroit d'à peine trois mètres de large, suspendu entre deux falaises vertigineuses. De là, la vue sur les côtes déchiquetées de l'île était tout simplement spectaculaire, un véritable tableau vivant.

Après cette traversée impressionnante, nous avons repris le ferry en direction de Guernesey, emportant avec nous des images puissantes et le souvenir d'une île suspendue entre ciel et mer.



Quelques autres souvenirs...



L'Institut Diane de Selliers tient à remercier chaleureusement toutes celles et ceux qui ont participé à la réalisation de ce projet et à l'organisation de ce voyage exceptionnel.

Notre reconnaissance va en particulier à nos donateurs, dont le soutien fidèle et généreux rend possible chacune de nos actions et nous permet de poursuivre nos objectifs de recherche, de transmission et de dialogue autour de l'histoire de l'art.

Nous remercions également Florence Naugrette et Hélène Orain Pascali, les expertes qui nous accompagnent avec passion et engagement, et qui ont enrichi cette belle aventure de leurs connaissances précieuses et de leur regard sensible.

Merci à toutes et à tous pour votre soutien et votre confiance.

L'Institut Diane de Selliers



Henry Peach Robinson, Beached Margent of the Sea, 1870, épreuve à l'albumine, 25,7 × 38,1 cm.
The J. Paul Getty Museum, Los Angeles



INSTITUT DIANE DE SELLERS



CONTACT

Celeste Neresini : mecenat@institutdianedeselliers.org

Joséphine Barbereau : jb@institutdianedeselliers.org

Tél.: 07 44 75 20 07 - 8, rue d'Anjou, 75008 - Paris.

www.institutdianedeselliers.org